

Coup de coeur

Paul Savoie

Number 130, Winter 2005–2006

Les coups de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

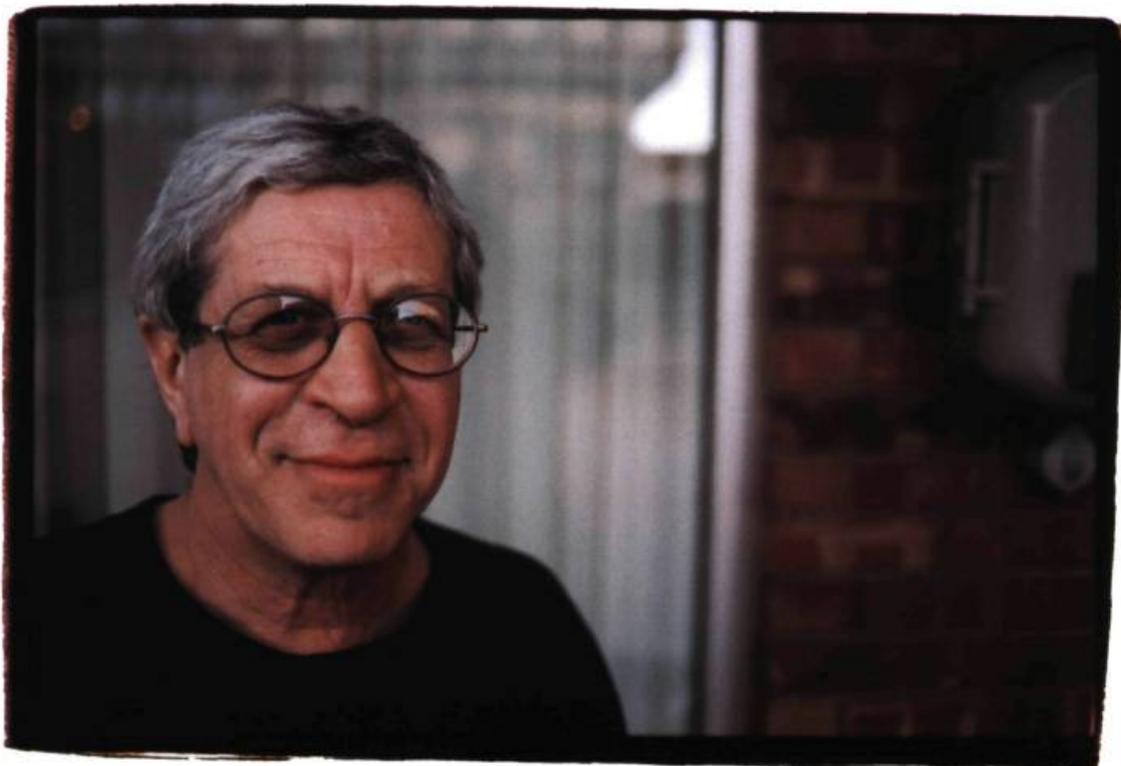
Savoie, P. (2005). Coup de coeur. *Liaison*, (130), 11–12.

Coup de cœur

PAUL SAVOIE

IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS de ça, Gérard Leblanc, un ami de toutes celles et de tous ceux qui se disent artistes ou écrivains, s'est éteint et ce, après une maladie cruelle, le cancer, qui l'a fait souffrir pendant longtemps. Je n'ose pas affirmer que je faisais partie du cercle intime de cet homme admirable. Mais j'ai eu l'occasion de le côtoyer à plusieurs reprises et même d'effectuer un voyage outre-mer avec lui ainsi qu'avec d'autres auteures et auteurs issus du milieu canadien-français. Et je dois dire que je me suis toujours plu en compagnie de cet homme d'une grande générosité, au rire et au parler séduisants à l'extrême, possédant jusqu'au bout des doigts un sens de la collectivité et de l'histoire qu'amicalement je lui enviais. Et, puis, il y avait ce côté épicurien chez lui, ce besoin de mordre dans la vie, de faire fi des lois et des contingences, ce qui lui a permis d'avoir toutes sortes d'aventures et de goûter plus d'une fois au fruit défendu. Il aimait choquer, surprendre, semer la déroute mais, le plus souvent, pour célébrer la joie d'être au monde. De fait, il accueillait les gens à bras ouverts et savait partout leur faire sentir qu'ils étaient « chez eux ».

Je suis content d'avoir connu cet homme et, au cours de la dernière année, j'ai eu le privilège de m'entretenir avec lui. Je lui ai même parlé du mal qui le rongait, ne sachant pas s'il aurait le goût de s'ouvrir à moi à ce sujet. Mais, franc, ouvert et courageux comme il était, il n'a pas hésité un instant.



« Je peux bien en parler vu qu'il y a encore une grande peur, une grande résistance à parler de cette maladie. En recevant le diagnostic du cancer, nous sommes confrontés de façon très crue à notre mortalité. J'ai dû en faire le tour, n'est-ce pas? Je n'ai plus peur de la mort. Elle nous attend tous. Mais je suis revenu sur mon passé, ma vie jusqu'ici. En suivant les traitements de chimiothérapie, qui ont été d'une brutalité féroce, nous sommes forcément dans le moment présent. Je voulais goûter jusqu'à l'épuisement cette expérience. Évidemment, ayant traversé cette épreuve, cela rehausse ma passion de vivre. J'ai appris à me laisser dire que j'étais aimé. Je suis à l'écoute plus que jamais des plus simples choses de la vie et je me compte très chanceux des ami.e.s que j'ai. Par exemple, j'entends encore la douce voix de Marie-Claire Blais au téléphone depuis Key West, qui tenait à me rappeler que je devais manger beaucoup de légumes. » À ce moment, je lui ai exprimé la grande admiration que j'avais pour lui, surtout à cause de ses efforts pour faire rayonner la littérature acadienne partout dans le monde. J'ai comparé son travail à celui d'un autre grand diffuseur de la culture et de l'art, Gaston Miron, à qui il ressemblait à plusieurs points de vue.

« La comparaison avec Miron m'honore et me gêne un peu. Si j'ai toujours été criblé de doutes par rapport à mon propre travail d'écriture (je le suis encore, au demeurant), je n'ai jamais eu de doute quant au talent, à la force, à l'originalité et au potentiel de la culture acadienne dans ce qu'elle a de plus inventif et de beau. Donc, "défendre" ou présenter cette culture et à plus forte raison sa littérature m'est naturel. En défendant ou en célébrant cette culture, je défendais peut-être également ma place là-dedans, ma "légitimité" ».

Il y avait chez cet homme un côté social très attachant et un côté politique averti. Il était capable de défoncer plus d'une porte, il avait une volonté susceptible de déblayer plus d'un chemin. Mais, au contraire de Miron qui, au cours de sa vie, a écrit très peu, il était aussi un écrivain très prolifique, qui utilisait une langue bien parlante, bien évocatrice, très axée sur son milieu, son histoire, son vécu. Lire l'œuvre de Leblanc, c'est un peu lire l'histoire de son peuple, découvrir le lien qui existe entre les Acadiens et leur passé, la modernité, le monde environnant, surtout l'Amérique urbaine – particulièrement New York –, la Louisiane, la France, le Québec. Tout lui servait de dialogue, donnait une ouverture possible sur le présent et l'avenir. Je lui ai demandé de me parler de son travail d'auteur.

« Mon œuvre s'est construite au quotidien, au jour le jour. Ma curiosité, mon besoin d'expression ont emprunté d'étranges avenues qui ont nourri mon écriture. J'y allais au pif, comme on dit, et cela a donné à mon œuvre un ton, une voix singulière, je suppose, à laquelle ma communauté a répondu. Toutefois, je n'aurai jamais, comme certains, la prétention de parler pour "un peuple". J'avoue que j'ai toujours

écrit pour moi-même d'abord, parce que je ne peux pas ne pas écrire. Le fait de publier ensuite est alors un geste social. Que mes textes aient par la suite une résonance, un impact dans le milieu, ça me surprend toujours, tout en me rappelant que je fais partie d'une culture et que j'y contribue à ma façon. Dans tout ça, j'aime le mot d'Alain Masson, critique français de cinéma et professeur au lycée

« Je peux bien en parler vu qu'il y a encore une grande peur, une grande résistance à parler de cette maladie. En recevant le diagnostic du cancer, nous sommes confrontés de façon très crue à notre mortalité. J'ai dû en faire le tour, n'est-ce pas? Je n'ai plus peur de la mort. Elle nous attend tous. »

Janson-de-Sailly, qui a beaucoup écrit sur mon travail : "Gérald Leblanc a tout pour déplaire à la sensibilité académique". Quel bonheur ! »

Et il m'a parlé de lui-même, de sa façon d'aborder la vie, les gens : « J'ai une grande gueule et je me le suis fait dire souvent. Mais j'ai aussi une immense qualité d'écoute. J'ai le souci de communiquer afin qu'il y ait échange, dialogue. Les Acadiens ont été si longtemps renfermés sur eux-mêmes qu'ils ont aujourd'hui une soif folle d'aller vers les autres, de leur parler. Étant bouddhiste depuis plus d'une vingtaine d'années, j'ai aussi appris à diriger mon énergie vers une compréhension plus immédiate de mon entourage, d'être présent à l'autre, d'être ouvert. » Et, pour terminer, je lui ai demandé de me parler de son œuvre :

« Pour aller vers le plus simple, je dirais que mon œuvre est la trajectoire d'un individu qui essaye de trouver sa voix, de faire parler les menus plaisirs et déceptions du quotidien, de s'inscrire dans le temps et l'espace d'un lieu quasi mythique qui s'appelle l'Acadie, de mettre en mots la spécificité de cette culture et de son expérience, la cartographie de cette aventure humaine. »

Je dirais que Gérald Leblanc a nettement réussi à s'inscrire dans le temps. Il nous a enrichis par sa simple présence, par son grand dévouement, par sa passion. Et il fera à tout jamais partie de nos vies. ■

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.